

JÓNAS BLONDAL

Historique de la pêche à la baleine



Les baleines sont extrêmement intelligentes. Les baleines à bosse (en haut) produisent elles-même un « filet » de bulles d'air pour saisir des proies. Les cachalots ont le plus gros cerveau du monde animal. Certaines sortes de baleines sont même probablement capables, à l'aide d'ondes sonores, d'évaluer la forme et l'épaisseur des couches de glace qui flottent sur l'eau. En raison de leur apparence pacifique, ces mammifères marins furent souvent sous-estimés. On peut lire d'un dessin historique : « [La baleine franche du Groënland est] ... en raison de sa maladresse et de sa bêtise la plus facile à capturer. Car cet animal, autant est-il maladroit, autant est-il grand et fort. »

Personne ne sait plus aujourd'hui quand exactement l'homme commença à chasser les baleines. De nombreuses trouvailles des temps passés ne laissent cependant aucun doute sur le fait que les débuts de la chasse à la baleine remonte à des milliers d'années, bien avant que des dessins aient été faits sur le sujet.

Rien qu'en Scandinavie, on a découvert divers dessins sur roche illustrants des baleineaux. On trouve aussi d'autres documents historiques sur la chasse à la baleine de la protohistoire dans d'autres parties du monde, comme par exemple, en Corée, au Japon, en Amérique du Nord ou encore en Sibérie.

Même s'il n'est pas possible de prouver par l'archéologie que dans chaque territoire concerné on pratiquait la chasse à la baleine, il faut présumer que, de tous temps, dans tous les endroits où les humains pouvaient avoir à faire aux baleines, on trouvait aussi le moyen d'« utiliser » ces animaux extraordinaires – dans la mesure où les circonstances permettaient la pêche.

Vu l'ancienneté et l'ampleur de son histoire, il n'est pas possible ici de détailler de façon exhaustive la chasse à la baleine. La dissertation qui suit sur l'historique de la pêche à la baleine n'a pas la prétention de traiter tout le sujet dans son ensemble. Elle consiste plutôt en un résumé des données historiques clés et se concentre particulièrement sur son développement dans le nord-ouest de l'Europe. On ne traitera pas ici de la pêche à la baleine américano-européenne qui débuta dès la fin du XIV^{ème} siècle.

(Il est recommandé aux lecteurs assoiffés de connaissance de jeter un coup d'œil à la liste de livres spécialisés sur le sujet sous la rubrique [la pêche à la baleine](#) > [pour en savoir plus](#))

L'importance de la baleine

La pêche à la baleine n'a pas toujours eu à faire aux harpons, aux cordes et aux bateaux. Déjà avant que de telles méthodes de pêche ingénieuses ne s'établissent, on capturait les baleines de façon primitive : avec des fers de lance empoisonnés, avec des filets et, comme variante plus confortable, en utilisant celles qui avaient échoué par hasard ou en attrapant les bêtes qui s'étaient perdues dans des eaux peu profondes.

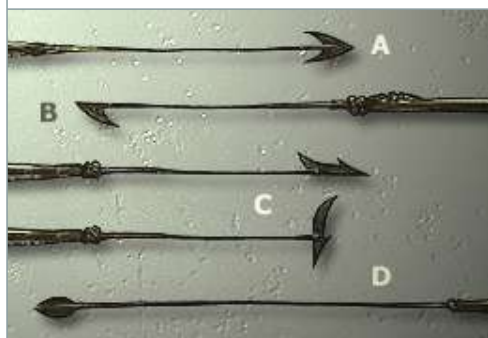
Il est facile à comprendre que, depuis longtemps, la baleine ait constitué une proie très prisée ; on pouvait pratiquement utiliser chaque partie de la bête. La viande et la graisse formaient une nourriture riche en énergie, l'huile de baleine servait de combustible, les fanons (les lames de corne) de matière élastique pour divers produits, les os de matériaux solides de construction. Il faut ajouter aussi que la capture d'une seule baleine fournissait en une fois d'énormes quantités de ces matières premières.

Citons pour mieux comprendre, par exemple, la baleine bleue, même si, en comparaison, on ne commença qu'assez tardivement à chasser cette grande espèce de baleines : Une baleine bleue femelle peut mesurer jusqu'à 33 mètres de long et peser 150 tonnes. Cela correspond au poids de 25 à 30 éléphants d'Afrique adultes, à environ 250 bœufs ou à environ 2000 hommes. Rien que le lard d'une telle baleine fournirait plus de graisse que le lait produit en une année par 250 vaches. Et même si les dimensions du corps de cet exemple sont des mesures limites, à la vue de tels chiffres, il n'est pas surprenant que les échouements de ces gros animaux aux proximités de zones d'habitations humaines étaient souvent considérées comme des cadeaux du ciel. Les baleines ont pour sûr toujours constitué une « proie juteuse ».

>>

JÓNAS BLONDAL

Historique ... | Page 2



Formes de harpons : Le harpon à double tranchant (A) fut longtemps l'outil habituel de pêche aux baleines. A partir de 1840, on utilisa le harpon à simple tranchant (B) parce qu'il pénétrait mieux dans la couche de graisse et accrochaient mieux. En 1848, on inventa le harpon à tête articulée (C) dont la tête, sous l'action de la vitesse et du poids se plaçait en travers et formait ainsi des barbelures efficaces. La proie n'était jamais tuée sous l'action seule de ces harpons. Ils servaient seulement à pouvoir attacher la baleine au bateau et, par là, à la fatiguer. La mort survenait après avoir donné des coups de lance (D) bien ciblés. Les morceaux en fer forgé se tordaient lors du combat, mais ils ne cassaient que rarement. La plupart pouvaient être de nouveau redressés



Beaucoup de techniques concernant la pêche à la baleine historique proviennent d'acquis des basques – comme par exemple l'utilisation des chaloupes : des petits bateaux pratiques dont la coque termine en pointe. Grâce à elles, on pouvait harponner les baleines de près

Les débuts

Les habitants de la Laponie faisaient probablement partie des premiers peuples d'Europe qui pêchèrent la baleine avec faste – même avant les Vikings. L'époque des Vikings et la propagation des Normands est datée du IX^{ème} au XI^{ème} siècle de notre ère. Vers la fin de cette période, la chasse à la baleine perdit toujours plus d'importance en Scandinavie et dans les régions côtières de la mer du Nord. Pendant ce temps, de nouveaux centres de pêche à la baleine se formèrent dans le Sud de l'Europe. Ce commerce florissait particulièrement dans le pays basque espagnol et français. Au pied des Pyrénées, la ville française de Bayonne devint rapidement un des endroits les plus importants de transbordement de viande de baleine. San Sebastián et d'autres lieux d'Espagne connurent des développements similaires.

Le golfe de Gascogne était particulièrement bon pour la pêche. Au cours de leur migration, les baleines, surtout celles de l'Atlantique Nord (aussi appelées baleines de Biscaye), restaient en Biscaye durant la saison froide. Il était bien plus facile à ces baleines franches de rentrer à l'intérieur de ce golfe que d'en ressortir. En effet, comme les techniques de pêches s'amélioraient constamment, les Basques avaient tellement de succès que, déjà au début du XI^{ème} siècle, les réserves en baleines franches en Biscaye étaient considérablement épuisées. Comme les rendements diminuaient aux environs des côtes, on devait toujours chercher de nouveaux fonds de pêche et toujours plus loin. C'est ainsi que des baleiniers basques traversèrent l'Atlantique vers le milieu du XVI^{ème} siècle et commencèrent à chasser près des côtes de l'Amérique du Nord.

Environ à la même époque, ils firent des efforts pour s'élargir aussi vers l'intérieur de l'Europe, particulièrement en direction du Nord. Au début du XVII^{ème} siècle, on comptait aussi des baleiniers basques dans les îles des Fjords de l'Ouest. Ici, dans l'Arctique européen, on pouvait finalement rencontrer des bateaux de toutes les nations renommées pour la pêche à la baleine : des norvégiens, des anglais, des allemands, des hollandais, des espagnols et aussi des français. Mais même si leurs voisins européens se pressaient tous toujours plus pour entrer dans ce marché, les basques restèrent pour longtemps les maîtres incontestés en matière de méthode de pêche, d'expérience et de connaissances spécialisées.

Voyage au Groënland, Pêche sur glace

Les voyages de découverte hollandais introduisirent la seconde partie importante de l'histoire de la pêche à la baleine en Europe.

Dans la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, les routes maritimes du Sud vers l'Extrême Orient étaient sous la surveillance du Portugal et de l'Espagne. Afin d'échapper à leurs contrôles, les navigateurs anglais et aussi hollandais intensifièrent leurs recherches d'une route nordique alternative, le dit « passage Nord-Est ». Bien que la recherche d'un chemin par la mer de glace fut sans succès, les explorateurs hollandais firent une autre découverte qui valait la peine : Les eaux polaires autour du Spitsberg pullulaient de baleines et de morses. Après avoir passé involontairement l'hiver à Nowaja Semlja les navigateurs apportèrent à leur retour en l'an 1567 la bonne nouvelle d'avoir enfin trouvé des fonds riches pour la pêche en Europe.

Quelques années plus tard, à partir de 1611 et 1612, les premiers baleiniers d'origine anglaise et hollandaise apparurent devant les côtes du Spitsberg, lesquels débutèrent ainsi l'époque du « voyage au Groënland ». Même si cette dénomination s'établit rapidement, elle était basée sur une erreur : L'explorateur Willem Barents avait mal classé le Spitsberg et l'avait pris pour la côte est du Groënland. La région où les « navigateurs du Groënland » chassaient leurs proies s'étendait de la mer du Nord européenne d'aujourd'hui jusqu'à la mer de Barents, en passant par la mer du Groënland – du Jan Mayen de Norvège jusqu'au Spitsberg. >>

JÓNAS BLONDAL

Historique ... | Page 3



Voyage au Groënland : Pendant environ 300 ans, la mer de Barents et les eaux environnantes étaient le théâtre de la pêche européenne à la baleine dans l'Arctique. L'équipage comprenait en grande partie des marins bien formés des îles frisonnes

Beautés de la nature sournoises : Les masses de glaces flottantes pouvaient être très dangereuses pour les pêcheurs. Il n'est pas rare que des bateaux fussent pris et écrasés dans la banquise. Rien qu'en 1777, environ 200 bateaux de pêche disparurent dans la glace



La station de pêche de baleine la plus renommée était Smeerenbourg, fondée en 1619, avec en tout huit sauneries sur l'île Amsterdam au nord-ouest du Spitsberg. Pendant environ 40 ans, surtout des hollandais pêcheurs de baleines, tonneliers et bouilleurs d'huile de baleine y travaillaient – en bonne période, plusieurs centaines d'hommes.

Comme beaucoup de baleines séjournèrent aux environs des côtes et ici, dans les golfes, les besoins en baleines pouvaient être couverts par une simple pêche dans les golfes. Mais les réserves des golfes furent vite décimées, la pêche et le traitement des baleines devaient donc progressivement être déplacés en pleine mer. L'époque de la pêche sur glace débuta. Du fait de l'éloignement des côtes, les méthodes de pêche et de traitement devaient être adaptées aux nouvelles conditions. Par exemple, comme les sauneries à terre étaient trop loin, on stockait le lard des proies dans des tonneaux à bord. De plus, l'animal était amaré et on enlevait l'épaisse couche de lard à l'aide de treuils à câble par tranche ensuite on le coupait en morceau à bord.

Parmi toute l'histoire de la pêche à la baleine en Arctique, ce sont les baleines franches du Groënland (*balaena mysticetus*) ainsi que les baleines franches de Biscaye (*eubalaena glacialis*) qui étaient pêchées de préférence. Ces deux espèces présentent des caractéristiques qui font d'elles des proies précieuses et proportionnellement, faciles : Par rapport à leur grandeur et à leur robuste corpulence, elles sont de lentes nageuses (entre cinq à dix kilomètres/heure) ; elles ont une couche de lard particulièrement épaisse ; parmi toutes les baleines mesurant jusqu'à quatre mètres, elles ont les plus longs fanons (lames de corne) et – le plus important – leurs cadavres flottent à la surface de l'eau. La dernière caractéristique contribua notamment à ce qu'on donne à la baleine franche un surnom en anglais « right whale » et avait beaucoup d'importance, car l'animal mort et aussi flottant était plus facile à dégager. C'est seulement avec la venue de techniques de pêche modernes au milieu du XIX^{ème} siècle que des efforts ont été fournis pour attraper aussi les rorquals plus rapides (voir aussi sous [la pêche à la baleine](#) > [la pêche à la](#) > [L'invention du canon lance-harpons](#)).

L'époque du « voyage au Groënland » dura encore jusqu'au XX^{ème} siècle, plus précisément jusqu'au début de la Première Guerre Mondiale. L'ère de la pêche européenne de la baleine s'étendit ainsi sur presque trois siècles. Ce sont les pêcheurs de baleine hollandais et anglais qui, sans conteste, primaient sur les autres. Pourtant, les flottes d'autres nations eurent aussi part, il faut le mentionner, aux activités en mer de glace : Outre les allemands et les danois, il y eut aussi des bateaux français.

En Islande, la pêche à la baleine demeura longtemps sous administration étrangère. Des norvégiens fondèrent en 1880 la première station de pêche à la baleine sur l'île. Des sociétés d'Allemagne, de France et d'autres pays s'y établirent aussi. Ce fut seulement à partir de 1930 que les islandais établirent eux-mêmes leur première propre station de pêche à la baleine.

La chasse aux hyperoodons

Avec la naissance des canons lance-harpons et des bateaux à vapeur ce ne fut pas seulement la technique de la pêche à la baleine qui se modifia au milieu du XIX^{ème} siècle. Le spectre des espèces à capturer s'élargit aussi considérablement. Jusqu'alors, à cause de la lenteur des grand-voiles, on devait s'en tenir à utiliser des petits bateaux à rames (chaloupes) pour chasser les baleines, mais maintenant, il était enfin possible d'harponner directement depuis le bateau de pêche – d'une part, parce que les harpons fermés avaient maintenant un rayon d'action suffisant ; d'autre part, parce que les bateaux à vapeur ne dépendaient plus du vent et étaient ainsi plus maniables que les voiliers (voir aussi sous [sur l'histoire](#) > [l'époque des bateaux à vapeur](#)).

>>

JÓNAS BLONDAL

Historique ... | Page 4



On trouve la baleine franche du Groënland, contrairement à la baleine noire, exclusivement à l'hémisphère nord. Elle peut briser des trous dans de la glace épaisse jusqu'à 30 cm pour respirer. En automne, les bancs de baleines peuvent comprendre jusqu'à 50 animaux

La combinaison de ces nouveautés techniques permit aux pêcheurs de baleine de tirer dorénavant aussi sur de telles sortes de baleines qui avaient jusqu'alors été bien préservées à cause de leur rapidité : des rorquals, des baleines à bosse, des rorquals boréals, des baleines bleues et des rorquals communs. Ou bien des hyperoodons.

Bien que la chasse aux hyperoodons eut une faible importance dans l'histoire de la pêche à la baleine, cette phase d'environ 40 ans a toutefois une signification particulière : C'est contre eux que les canons lance-harpons furent utilisés pour la première fois avec faste.

Dans les années 1880, des chasseurs de phoques norvégiens et britanniques commencèrent à capturer les hyperoodons (appelés aussi hyperoodons antarctiques ou baleines à bec). Et même si ces animaux ne comptaient pas parmi les proies les plus favorites des expéditions de pêche, ils constituaient une marchandise complémentaire bienvenue pour les pêcheurs de phoques.

Des images de cette époque montrent clairement que les bancs d'hyperoodons étaient chassés avec des canons lance-harpons, aussi bien directement de l'avant des navires ravitailleurs que des chaloupes. Le fait de harponner depuis le navire resta finalement une habitude en raison de ses avantages pour les chasseurs et cette méthode ne s'est pas spécialement beaucoup modifiée jusqu'à nos jours.